

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL

n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS

Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL

Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD

n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

France

UN AN 5 fr.
SIX MOIS 3 —
DEUX MOIS 1 —

Administration : 5, rue de Savoie

Rédaction : 4, rue de Savoie

PARIS

ABONNEMENTS

Union postale

UN AN 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS 2 —

Trois auteurs vieilliss

Bizouard ; Des Mousseaux ; De Mirville

Les phénomènes de typtologie que vulgarise le spiritisme suscitèrent en France de 1850 à 1865, une assez grande quantité d'articles de journaux et de revues avant de donner lieu à la publication d'ouvrages catholiques d'une certaine importance : ceux de MM. Bizouard, Gouguenot des Mousseaux et de Mirville (1).

— M. Bizouard a intitulé son livre : *Des rapports de l'homme avec le démon* (2). Il n'a pas consacré moins de six volumes in-octavo à l'étude de cette question, en suivant soigneusement l'ordre chronologique des phénomènes. C'est dire que les deux derniers volumes, consacrés à l'histoire des manifestations démoniaques aux XVIII^e et XIX^e siècle, sont les plus intéressants. L'auteur a su exposer assez clairement les théories émises en des ouvrages célèbres, et résumer avec la même clarté les polémiques enga-

gées depuis le XVI^e siècle au sujet du surnaturel. M. Bizouard nous a laissé une mine d'une richesse remarquable. Mais il n'est pas un expérimentateur ; il n'est pas non plus un philosophe.

Ne cherchez pas dans ses œuvres des révélations sur les théurgies des derniers siècles.

Il n'a su faire qu'une œuvre de patiente compilation.

— L'auteur de *Dieu et les Dieux*, Gouguenot des Mousseaux, a plus de valeur. *La Magie au XIX^e siècle* est un livre intéressant. L'auteur, après quelques notions préliminaires, reconnaît comme agents du surnaturel les bons anges, les démons, les âmes des morts, et un fluide universel.

Il admet (comme la jeune école des occultistes d'aujourd'hui) que les éléments spirituels de l'univers font partie de la nature, et qu'en Dieu seul existe le surnaturel (V). Pour lui, l'âme animale périt en même temps que le corps (tandis que l'occultisme enseigne la survivance temporaire de cette âme animale (VII). Un rapport d'assimilation existe entre les règnes de la nature (X).

N'ayant jamais bien compris que l'homme pût avoir des facultés transcendantes, M. des Mousseaux affirme, sans discussion, l'impossibilité pour l'âme de quitter le corps d'un homme avant son décès (p. 8). Sans être un expérimentateur, il s'est montré

(1) M. Blanc a publié : *De l'inspiration des Camisards* : in-18, 1859 ; M. l'abbé Leriche : *Les possessions de Loudun* : in-18, 1860.

(2) Bibl. Nationale. Inventaire, R. 29125.

toutefois observateur sensé et défiant, qui n'a jamais voulu prêter le concours de sa volonté à celles des esprits. Il trouve suspects les anges qui font entendre des bruits de toutes sortes et exécutent « des tours de bateleur forain » (p. 26).

Une note curieuse constate que les animaux, surtout les chats, souffrent des manifestations fluidiques dans tous les lieux hantés (p. 39).

L'écrivain catholique pense que tout être créé a son ange, mais non qu'un homme puisse « passer ange », la différence des Suedenborgiens et de leurs fils, les spiritistes. Il oppose à l'action des bons anges celle des mauvais, d'après l'histoire et les récits des missionnaires (1). Pour lui les prétendues âmes qui jadis demandaient du sang n'étaient autre chose que les démons. Aujourd'hui, ceux-ci s'humanisent, dit-il, et descendent même à certaines familiarités.

M. des Mousseaux est tellement préoccupé de l'action des démons, qu'il croit à leur apparition fréquentes sur certains champs de bataille, tandis que d'autres auteurs catholiques, d'accord sur ce point avec l'occultisme et le spiritisme, admettent que les âmes de ceux qui meurent de mort vio-

lente accomplissent leur purgatoire sur cette terre (1).

Mais il rappelle, avec Benoît XIV, que le plus souvent un mauvais ange prend la forme d'un défunt pour nous tromper. La vision du fantôme d'un vivant, tel qu'il est ou qu'il sera dans quelques années, lui paraît une représentation due à son ange. (*Actes des Apôtres*, XII. 15). Le langage interne des esprits lui semble prouvé.

Les chapitres importants rapprochent les vapeurs oraculaires de Plutarque du fluide des magnétistes, et relatent les aveux des Du Potet, des Testo, des Regazzoni. L'écrivain juge que la plupart des phénomènes du magnétisme ne peuvent être expliqués par l'action d'un fluide si l'on n'y ajoute la puissance des esprits. L'identité de certains faits magnétiques avec des faits magiques est par lui démontrée. Le somnambulisme lui paraît un phénomène de possession ; la doctrine panthéistique, une inspiration satanique.

Une preuve entre dix que M. Gouguenot des Mousseaux a tort de voir partout l'action démoniaque : à la page 377, il note que l'état magnétique de la voyante de Prévost

(1) Mine encore trop peu fouillée.

(1) Voir : *Le purgatoire d'après les révélations des saints*, par M. l'abbé Louvet : Paris, Resaux, 3^e éd. 1893, n-12. Chap. 11.

ETUDES

30

SUR

LA MATHÈSE

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean Malfatti de Montereggio
traduites par Christien Ostrowski

(Suite)

« Que les appareils sexuels aient été autrefois réunis en un seul, c'est ce qui ressort déjà de l'état de leur séparation actuelle, et de leur tendance réciproque à se réunir. Saint-Martin s'est exprimé à ce sujet avec justesse et vérité, lorsqu'il a dit : « Nous sommes deux parce que nous étions un. »

Si l'on considère l'embouchure relative des deux bassins supérieurs, on trouve de part et d'autre dans la bouche et les lèvres un ellipsoïde partagé en deux moitiés

égales et cherchant à se reformer dans le baiser (*in osculo*).

Nous avons déjà remarqué la même chose dans les placentas séparés du pénis et de l'utérus, considérés dans le *devenir*.

Que les organes génitaux aient occupé avant la séparation adamique le milieu de l'être séparé, et que depuis cet'e époque seulement ils aient été au corps séparé comme un être extérieur à un intérieur, c'est ce que prouve avant tout l'état dans lequel ils se sont maintenus hors de l'enveloppe abdominale (le péritoine) ; or, les testicules de l'homme sont situés tout à l'extérieur, ils communiquent au moyen des conduits séminaux avec la prostate, pour s'engendrer, par l'ontremise de leur placenta (le pénis) dans celui de la femme (l'utérus).

De même l'utérus va, quoique en sens inverse, c'est-à-dire du dehors au dedans, par les tubes vers les ovaires, pour ingérer mu'lièbrement l'expulsé virilement, et cela par le vagin (*oré, osculo*) de l'utérus.

croissait avec l'élévation du point de l'espace occupé par elle. Il n'a pas eu l'idée de rapprocher ce fait de l'existence du fluide odique.

Admettons que la voyante ait été *seulement possédée* : elle l'était en tout endroit,

De notre temps, M. Tiffereau a dû s'établir sur les plateaux de Mexique pour opérer la transmutation des métaux. Je laisse à un plus docte le soin d'apprécier cette question particulière.

L'ouvrage de M. des Mousseaux vaut surtout par sa solide réfutation de l'*Histoire du merveilleux* de M. Figuiet et du livre de M. de Gasparin, par les remarques faites sur les transformations de la magie depuis l'antiquité, et par une excellente analyse des faits concernant la voyante de Prévost.

La distinction entre la théurgie et la magie noire n'y a jamais été faite : l'auteur est trop convaincu pour être trop impartial.

En 1863, M. des Mousseaux publia les *Médiateurs* et les *Moyens de la magie* (1).

Son but était de combattre les théories émises au sujet de l'âme vitale par l'école de Montpellier et depuis par les spirites.

(A suivre.)

(1) Bibl. Ste-Geneviève.

Bibliographie

LUMIÈRE D'EGYPTE, par X

Un nouveau livre et des plus remarquables, vient encore d'être édité par Chamuel. *Lumière d'Egypte*, tel est le titre sous lequel il se présente ; l'auteur cache son nom sous un symbole, le svastika, le traducteur n'a pas cru non plus devoir divulguer le sien à côté de cette exemplaire modestie ; et ce double silence est une preuve de la sincérité et de la bonne foi des deux. Il serait déplacé de commettre quelque indiscretion à ce sujet : nous nous bornerons à féliciter les deux collaborateurs de leur réserve et à souhaiter que cet exemple soit suivi. La littérature occulte ne peut que gagner à l'extension de cette méthode et toute personnalité doit s'effacer dans la production d'une œuvre traditionnelle, dans la transmission du dogme, dans l'enseignement de la science des mages.

Le livre publié n'est pas un traité spécial ; il comprend deux parties : la première (150 p.) est consacrée à l'étude de l'univers et de l'homme. Les grands problèmes de la différenciation de l'Un, de l'origine de la matière, de l'apparition de la vie ; les questions relatives à l'âme, à

On ne peut ici se défendre de penser que la création corporelle aussi, conformément à son caractère, s'opère d'après le schéma de la création animique, signalée plus haut, et dans leur ternaire pythagorique.

L'amnios organique préformé est à l'action intérieure des sexes viril et féminin, comme + 0 - ; l'amnios n'arrive pas plus à l'état de vie, que l'enveloppe animique ne s'élève à la faculté de penser, si l'antithèse de leurs foyers n'est enflammée et alimentée par l'amour igné :

Antithèse qui s'exprime, comme Androgyné et Gynandre, et dans sa prévalence alternante, détermine le sexe naissant du fruit à venir.

La période de la vie dans laquelle a lieu la plus étroite proximité des foyers dans l'ellipse corporelle est celle de la vie du fœtus et de l'enfant.

C'est pour cette raison que cette période est pour ainsi dire hermaphrodite, car les parties sexuelles extérieures ne sont que

comme des vestiges des deux sexes : leur acte de procréation se fructifie par la formation intérieure sur l'organe de la parole des glandes thymiques qui se dissiperont plus tard, et par celle des capsules atrabillaires qui entoureront ultérieurement les organes génitaux.

Dans la virilité, âge où la tête et le ventre s'unissent dans leur complet développement à la poitrine (dans le cœur) les foyers sont le plus distants, le plus enflammés, de même que les sexes ont acquis leur plus grande puissance ; c'est là que nous avons vu la virilité et la nubilité, le vrai midi, le vrai ternaire de la vie, lorsque s'étant accrue à l'image du monde extérieur elle se réalise, se fortifie en elle-même, prépare ou repousse l'avenir qui l'inquiète ; lorsque non content de la pure individualité, et ne se trouvant point satisfait de son sexe développé l'être individuel aussi à l'instar de la nature fait des efforts sur lui-même ou vers l'extérieur, et se met momentanément à la place

la mort, à l'évolution humaine, à l'adeptat (magie pure et magie noire, satellite sombre) y sont soulevées et discutées ; et cette première partie se termine par des enseignements de pratique très précieux, nets et spéciaux.

La deuxième partie est un traité d'astrologie complet contenant d'excellentes pages et très apprécié des maîtres les plus compétents en la matière (notre ami, Abel Haatan a publié quelques pages à ce sujet dans *l'Initiation*) ; l'analyse des influences planétaires sur les trois plans, l'action des signes zodiacaux sur les tempéraments y sont bien étudiées. Enfin le chapitre qui termine l'ouvrage — chaîne mystique des âmes et des astres — est un fort beau résumé de la philosophie occulte.

Toutefois nous ne voulons pas nous borner à des éloges : il y a sur ce livre des remarques à faire et de nombreuses réserves : d'abord l'auteur y affecte un dédain des pères de la tradition, une confiance en lui-même qui sont la marque d'un savoir incomplet ; cette intransigeance qui le fait se croire en possession de la totale vérité, qui le pousse à de très regrettables violences (1), à des insultes à l'égard de

(1) On ne provoque pas à une épreuve en champ-clos ceux dont les théories diffèrent des vôtres : et

sectes peut-être dans l'erreur, mais respectables cependant, tout cela ne peut qu'inquiéter le lecteur sur la réelle valeur morale de celui qui écrit. Qui trouvera dans Eliphas Lévy des phrases de haine, des pages violentes et acharnées comme celles-là ? Qui nous citera des passages blessants, des attaques obstinées dans Fabre d'Olivet, dans Lacuria ? Non, ces maîtres n'avaient pas besoin d'affirmer à tous leurs chapitres qu'ils avaient vu, qu'ils parlaient en connaissance de cause pour qu'on les écoutât, pour qu'on plaçât en eux toute sa confiance, et qu'on fût fier et rassuré de marcher sur leurs traces. L'auteur de *Lumière d'Égypte* par ces duretés qui trahissent un état d'âme éloigné de la charité et par conséquent encore ténébreux, perd de l'autorité et cause plus de mal qu'il ne fait de bien par sa science, d'ailleurs très grande, des faits, des lois et des principes. Que nous importent les petites histoires des querelles théosophistes ; ce ne sont pas des mémoires ou de la polémique que nous cherchons

cette épreuve se limitât-elle à un concours de voyants, cela est aussi ridicule que le marché proposé sans cesse par les sceptiques : Dites-moi le numéro gagnant de la prochaine loterie et je croirai à l'occultisme. Dans la bouche d'un ignorant cela peut passer ; dans celle d'un occultiste cela surprend péniblement.

de la nature, tandis qu'il se complétant lui-même, il restitue sa vie, propre à la vie de la nature.

De même que l'amour de soi se caractérise surtout dans les deux premières périodes de l'évolution et dans les deux dernières de la révolution de la vie, à l'âge de l'enfant et à celui du vieillard, comme passion égoïste et comme instinct de conservation, étant à sa régénération intérieure, l'amour de l'espèce s'accroît d'autant plus vers ce milieu florissant de la vie, la virilité, comme tendance à se régénérer à l'extérieur.

L'amour de l'espèce grandit alors si puissamment que quelquefois il éteint et soumet, non seulement l'amour de soi, mais aussi l'amour sexuel, et s'immole même souvent avec eux. — Que ne peuvent oser et sacrifier le père et la mère pendant l'époque de l'accouplement et de la gestation, dans tout le règne animal, puisqu'ils s'efforcent d'obtenir et de conserver leur procréation

extérieure, même aux dépens de leur propre vie.

D'après ce que nous avons dit jusqu'ici, nous nous trouvons conduits à cette importante conclusion que la vie individuelle toute entière ne devient, ne passe que selon le procès sexuel, constant, entre l'amour de soi, l'amour sexuel, et l'amour de l'espèce.

Or, si l'on réfléchit à la concordance des trois ternaires des embryons et des substrats de l'œuf organique représentés dans l'architecture de l'organisme humain, avec ce procès de l'amour triadique, le principe hypothétique non seulement de la conservation de soi, mais aussi de la reproduction hors de soi, se résoudra de lui-même.

Devant ce principe s'évanouiront toutes ces forces, ces impulsions et ces puissances jusqu'à présent admises dans l'organisme, au moyen desquelles on voulait tout comprendre et tout expliquer.

Que serait la vie individuelle sans l'amour

dans un livre qui se réclame de la terre de Mizraïm et prétend en porter la lumière.

Nous voulons avant tout que notre soif de savoir, notre désir de croire, notre enthousiasme d'agir, notre besoin d'aimer soient satisfaits. Voilà ce que nous trouvons dans les livres des maîtres, ce qui fait que nous les conservons à notre chevet, que nous revenons à eux sans cesse ; voilà ce que nous ne trouvons pas dans ce livre, — *Lumière d'Égypte*, — et nous le regrettons : la supérieure attitude de l'auteur nous paraît d'autant plus inquiétante.

Sur des points de détail, khabbale, alchimie, magie, nous aurions aussi quelques points à discuter ; au point de vue scientifique, auquel l'auteur semble aimer à se placer, nous avons également quelques remarques à présenter : les théories qu'il présente, émanées, dit-il, d'une vision directe de l'invisible, devraient s'énoncer sous la forme d'enseignements mystiques, de révélations. Vouloir appliquer la démonstration logique, mathématique même, à ces formes entrevues, c'est commettre une première faute de méthode et employer un système qui ne peut conduire à aucun résultat. En second lieu, dans cette application de formules et de procédés mathématiques, il eût fallu se servir des termes avec

une précision absolue, des systèmes avec une vigueur scientifique. Au lieu d'agir ainsi l'auteur n'a pas conservé aux mots leur sens habituel et d'autre part n'en a pas donné de définition nouvelle : *Force, polarité, mouvement, forme* se succèdent, se remplacent, avec des acceptions variables et peu scientifiques. Aussi toute la portion de livre établie sur ces pseudo-démonstrations a-t-elle plus d'apparente ampleur que de réelle solidité : et si l'auteur s'en fût tenu à l'exposé pur et simple de ce qu'il a senti, de cette grande loi du mouvement spiral de la vie, peut-être aurait-on mieux admis sa pensée et lui-même aurait-il été plus voisin de la vérité.

Quoi qu'il en soit et malgré ces critiques que nous avons voulues un peu sévères, ce livre est un traité d'occultisme où l'on peut apprendre beaucoup : et si l'on accorde largement place dans sa bibliothèque à des œuvres de toute école, ce qui nous semble sage, ce livre figurera fort avantageusement à côté d'œuvres encore plus spécialisées, portant davantage encore le cachet d'une école, mais contenant cependant plus de vérités utiles qu'il n'en faut pour compenser quelques faiblesses.

MARC HAVEN.

de soi, sans le procès, se renouvelant toujours en elle, du sexe animique et du sexe corporel ?

Commencement et fin, naissance et mort, ne seraient plus qu'un, s'ils ne se complétaient à l'intérieur par une lutte réciproque, si leur continuelle formation fructifiante, et leur fructification conformante ne maintenaient le *devenir* et le *passé* dans un *durer* ? Que serait-elle sans l'amour de soi ? car l'amour de l'espèce conduit volontiers à l'anéantissement de soi, qu'elle peut encore atteindre, à la vie de l'espèce d'où elle est issue ; ce n'est que par cet amour, que l'existence individuelle enchaînée dans les liens du temps et de l'espace peut se reproduire comme être éternel, infini, immortel dans l'espèce. Cela est si vrai que le dualisme ne renferme point de vie réelle.

Entre les deux extrêmes de l'amour de soi et de l'espèce se trouve l'amour sexuel qui tend à réconcilier l'égoïsme du premier et l'héroïsme du second (car l'amour de

l'espèce est aussi l'amour du pays) et à les combiner dans l'accouplement.

C'est dans l'accouplement que l'homme et la femme s'efforcent de s'approprier mutuellement la moitié abandonnée de leur être. Pour pouvoir persister dans cet acte sexuel de l'amour, ils se sont donnés l'un à l'autre par le lien du mariage. — De même que ce dernier s'effectuait autrefois à leur insu dans le cœur du corps intérieur partagé, de même il a lieu maintenant dans le corps divisé comme homme et femme, par l'union des deux cœurs et avec une complète conscience.

Ce que le mariage commence, la naissance corporelle l'achève, après l'accomplissement de laquelle l'amour de l'es, ée revient à l'amour de soi — car les parents s'aiment dans l'enfant, il voit en lui non seulement la continuation de leur sexe animique, mais celle de leur sexe corporel se prolonger à l'infini.

Le mariage comme conjonction de l'es-

INVITATION

A FAIRE UN SÉJOUR A BERLIN A LA PENTECÔTE DE 1896 A L'OCCASION DE LA GRANDE EXPOSITION D'INDUSTRIE.

Pensant que la grande exposition d'industrie attirera beaucoup d'amis de la cause spiritualiste à Berlin, l'association scientifique Sphinx a convoqué avec le concours de plusieurs autres sociétés notables d'Allemagne le *premier Congrès des Occultistes allemands* ; qui siégera à Berlin sous ses auspices pendant la semaine de la Pentecôte 1896. Nous nous adressons aux médiums de toutes les nations qui sont en état de montrer des phénomènes sérieux et qui auraient l'intention de se rendre à Berlin ; à l'occasion, prière de bien vouloir donner aux assistants du congrès des preuves de leurs facultés.

Pour tout médium qui se sera montré digne de foi en faisant preuve de l'authenticité des phénomènes dans une séance précurseur donnée à cette effet, M. *Max Rahn*, secrétaire perpétuel de l'association « Sphinx » et rédacteur de la revue mensuelle « *Die Uebersinnliche Welt* », domicilié à Berlin N. Eberswalder. Srasse 16, Portal I, se chargera d'arran-

ger des séances. Il se charge également de donner toutes les informations nécessaires concernant les prix de logis, de nourriture, etc., et de s'occuper personnellement autant qu'il lui sera possible des personnes qui viendront s'adresser à lui. Les médiums qui voudront se mettre à la disposition des membres du Congrès sont priés de communiquer leur intention dès maintenant à M. Rahn et de lui faire parvenir une description en langue allemande de leurs facultés médianimiques accompagnée de témoignages et de leur photographie.

Berlin, den 24. Dezember 1895.

Le comité de l'association scientifique « Sphinx » à Berlin :

DR. PHIL. FR. DORR. DR. MED. HÖSCH ; MAX RAHN ; JUL. STOFMEISTER ; CARL AUG. HAGER ; AUG. WEINHOLTZ ; LORENZ OLDENBERG. REFERENDAR ; BODENSTECT. PFARRER MAX GUBALKE. RITTMESTER PFBIFER.

BOURSE AUX LIVRES

THÉOLOGIE. Notes manuscrites, extraits des Pères de l'Église. — Un vol. grand in-4°, écriture de la fin du XVII^e siècle, lisible — 83 folios. 15 fr.

Recueil de philosophie occulte et sacrée dans lequel se trouvent les figures hiéroglyphiques du

pèce humaine est si saint et si important que l'Église et l'État s'en sont emparés : c'est par le mariage que le sexe animique et le sexe corporel des accouplés se changent en familles, peuples, nations. — Dans la nation la multiplicité devient unité, tandis que son représentant en chef (le président) unit tous les sexes animiques et corporels, et les résume en lui comme nation personnifiée.

Le président se marie avec l'Église, et de ce mariage collectif résultent le bonheur et la durée de la nation.

Moyennant ce mariage, l'humanité aussi devient individu général, à l'égard de Dieu et de la nature ; et son rapport avec le monde extérieur se trouve ainsi lié par un procès réciproque. De même que l'humanité dans son enveloppe animique et corporelle élève la vie individuelle à celle de l'espèce, de même elle cherche par celle-ci de réintégrer celle-là dans la vie générale du monde.

Cela a lieu aussi dans la vie sexuelle des procès qui s'accomplissent entre ses appa-

reils extérieurs (les organes placentaires) et ses embryons intérieurs. C'est ainsi que l'œil et l'oreille aspirent la lumière et l'harmonie extérieure pour le cerveau : les poumons décomposent l'atmosphère pour le cœur suspendu dans le sang ; la bouche transforme les substances alimentaires pour l'embryon plastique de l'estomac.

Tous les placentas, comme satellites de l'humanité, sont des organes sensuels. Les intérieurs conservent aussi à l'extérieur un semblable caractère. Ils sont pour l'organisme extérieur comme terme moyen entre le monde extérieur et le microcosme intérieur. Par la faculté qu'ils ont de recevoir de part et d'autre, ils deviennent des organes ingérants de sensation, et par leur faculté de donner des deux côtés, par transformation et circonvolution, ils s'élèvent à la hauteur d'organes animiques des sens. Leur point de départ commun est le bassin du cerveau où ils se trouvent sous l'égide du crâne, à l'égard du monde extérieur, comme

fameux Livre d'Abraham, rapportées par Flamel, avec les explications du même auteur, avec figures de la science hermétique, etc. — Ensuite le livre d'Artephius ancien philosophe ; — Le livre du bon et fameux Trevisan ; — Introduction à la philosophie par Helbing ; — La clef de Sapience ; — Le livre de Gebert ; la médecine de Butler ; — Le livre de Kunrat, etc., du XVIII^e siècle, mss, in-8 ; relié en veau noir ; bien conservé, très lisible. 75 fr.

Joannis Piëtri Valeriani Bellurensis Hieroglyphica. Seu de sacrīs Egyptiorum, aliarumque gentium litteris Commentarii ; libris quinquaginta octo digesti, Quibus additi sunt duo Hieroglyphicorum libri, Cœlii Augustini curionis.

Ouvrage infiniment précieux sur les hiéroglyphes divisé en 4 livres.

2^o Ejusdem Pietri pro sacerdotum barbis etc.

3^o Accesserunt in hac postrema editione, Hori Apollinis Hieroglyphicorum Libri duo ;

4^o Hieroglyphicorum, Emblematumque Medicorum Lugduni, 1576, en bon état 90 fr. reliure du temps.

L'Albert moderne ou nouveaux secrets éprouvés et licites. A Paris, 1765, en bon état, 6 francs, relié cuir.

Pratique curieuse ou les oracles des sibylles sur chaque question proposée.

Paris, 1766, broché, en bon état, 5 francs.

Cicéron, de la Divination, traduction française Paris, 1709, reliure cuir, en bon état, 4 francs.

Lettres cabalistiques ou correspondance philosophique, historique et critique entre deux Cabalistes, divers Esprits élémentaires, et le Seigneur Astaroth. 7 volumes reliés cuir, en bon état.

A la Haye, 1795, 15 francs.

Athanii Kircheri. Scrutinium physico-medici. Contagiosæ Luis, quæ dicitur Pestis. 1649, en bon état. Elzévir, 10 francs.

Elucidatio fabricæ ususque Astrolabii, Joanne Stofferino instingensis authore. Paris, 1585, reliure cuir, en bon état avec plusieurs planches, ouvrages curieux sur l'astrologie ancienne. 20 francs.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Journal des Femmes (décembre 1895). Ce que nous voulons. Maria Martin ; Les femmes à l'Assistance Publique. Feresse-Deraismes, V. Vincent ; En Province ; La duchesse de Pomar ; Fédération Française ; Groupe de la Solidarité des Femmes, Eugénie Potonié-Pierre ; Ligue Française pour le Droit des Femmes, Marie Bonneval ; Union internationale des femmes pour la paix, Eugénie Potonié-Pierre ; Conférences ; Lettre d'Amérique (*Suite et fin*). Eugénie Cleophas ; A travers feuilles, Camille Belilon ; Bibliographie.

Religion universelle (décembre). 1. A propos d'un certain nombre de conversions au Catholicisme, P. Verdad ; 2. Rapport annuel de l'Administrateur-Gérant, P. Verdad ; 3. Seuls, J. Béarson ; 4. Le Mois Noir, Un Celte ; 5. Le Congrès des Religions, Fabre des Essarts ; 6. Le Problème religieux et ses trois termes, Eug. de Masquard ; 7. L'Evangile Eternel, Une voix initiatrice ; 8. Vérités fondamentales de toute Religion, H. Camerlynck ; 9. Congrès Ligue de l'Enseignement de la Loire-Inférieure ; 10. Bibliographie ; 11. Nécrologie : M^{me} la Duchesse de Pomar et M. Arthur Arnould ; 12. Dernière liste de souscription pour 1895 et total des dépenses et des recettes.

Le gérant : CHAMUEL.

le corps le plus animiquement spiritualisé.

Que leurs fonctions s'exécutent d'elles-mêmes dans la voie du procès et non par l'effet d'excitations et d'imitations purement matérielles, ou d'une manière tout à fait passive, c'est ce qui avait échappé à un grand nombre de physiologues

Ainsi, en ce qui concerne l'œil et l'oreille, la manière de procéder de la lumière et du ton est entièrement intervertie. — La lumière, qui comme rayon agit d'après la ligne droite (arithmétiquement) devient par la réfraction de ses rayons dans l'œil elliptique une surface géométrique : l'oreille qui reçoit les tons géométriquement comme figures *chladniques* les transforme par l'effet de sa structure cylindrique en formules arithmétiques d'après la succession des tons mélodiques. — Comme nous l'avons remarqué plus haut, l'invasion des nerfs dans ces deux organes répond entièrement à ce but, et comme le nerf optique se déploie dans l'œil en largeur et se change en rétine, de

même le nerf acoustique s'introduit dans l'oreille selon ligne droite.

Nous avons vu plus haut que les organes de la respiration s'unissaient au nez et à la langue comme à leurs organes sensuels : au premier, comme au sens de l'odorat (sens du tact dans le lointain), à la dernière comme au sens du goût (sens du tact dans la proximité).

Les poumons comme placentas atmosphériques exécutent le procès de la formation du sang en conflit avec le dualisme déterminé de l'air et de l'eau. — Ni l'oxygène comburant, ni l'azote asphyxiant du premier ; ni l'hydrogène inflammable et l'oxygène de l'autre ; mais bien leur ternaire qui dans la vie ressort des deux par l'action des poumons, est le véritable *pabulum vitæ*. Pareille chose a lieu relativement aux aliments ; ni le principe sucré, ni le carbone, ni l'alcali, ni l'acide, mais bien le ternaire résultant des deux par la salivation, par le feu artificiel, par une fermentation factice

CHAMUEL, Éditeur, 4, rue de Savoie, Paris

Vient de paraître :

LA LUMIÈRE D'ÉGYPTE

OU

La Science de l'Âme et des Étoiles

EN DEUX PARTIES

Un vol. in-4 couronne, av. 8 pl., horstexte. 7 fr. 50

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

PISTIS - SOPHIA

Ouvrage gnostique de VALENTIN
Traduit du copte en français avec une introduction
par E. AMÉLINEAU

Maître de Conférences à l'École des Hautes Études
Lauréat de l'Institut.

Un volume in-8 carré, texte complet. 7 fr. 50

Daniel METZGER

Le Monde sera-t-il catholique?

Un vol. in-18 jésus, 300 pages. 2 fr. 50

Dr Th. PASCAL

Les Sept Principes de l'Homme

ou sa constitution occulte, d'après la Théosophie

Un volume in-18 jésus. 2 fr.

Sar J. PELADAN

LA DÉCADENCE LATINE, ÉTHIOPIENNE

LE DERNIER BOURBOURG

Un volume in-18 jésus. 3 fr. 50

Théobald SANTRAN

IMMORALITÉ DES LIVRES SALES

Absurdités, Exécration

Un volume in-18 jésus, 300 p. 3 fr. 50

Henri DUBÉCHOT

I. — L'ORIENTATION

II. — LA LOI

Brochure grand in-8°. 1 fr. 50

PAPUS

LE DIABLE ET L'OCCULTISME

Réponse aux publications « Satanistes »

Brochure in-18. 1 fr.

Alfred LB DAIN

L'Inde antique

Un volume in-18 jésus. 3 fr. 50

ou naturelle, est la vraie substance nourrissante.

Sur cette loi repose aussi la matière médicale, monobstant les idées encore régnantes sur les excitants et les sédatifs. — L'expérience a prouvé depuis longtemps déjà que les moyens thérapeutiques les plus efficaces sont ceux qui dérivent des antithèses naturelles ou produites artificiellement, même comme polarités ; qui provoquées par l'organisme malade à un ternaire commun offrent les plus beaux résultats de guérison.

Il en est ainsi particulièrement du *tartarus emeticus*, de tous les métaux calcaires, de l'union des alcalis et des acides, de l'ipécacuanha et de l'opium, de l'électro-magnétisme, et peut-être de beaucoup de prescriptions du temps passé mises en oubli à cause de leur complication, et dont cependant l'action curative ne saurait être contestée.

Ici s'ouvre pour la thérapie un champ nouveau, dont la culture pourrait faire éclore le fruit dont cette science a besoin.

L'humanité se comporte dans le corps envers la nature, de même que la pensée envers l'esprit du monde : c'est-à-dire d'après un procès sexuel permanent.

Ce que l'histoire du monde nous a transmis par la tradition, par les hiéroglyphes, par l'écriture, est un précieux aliment de la pensée, surtout quant à la réminiscence, comme celui qui nous livre l'histoire de la nature, en est un également substantiel au point de vue de la connaissance.

Le procès soulevé par l'une et l'autre s'exprime en dehors de nous comme en nous ; comme il advient par la lecture ou par l'enseignement oral.

(A suivre.)